

Genre, socialisation et grossesses d'adolescentes en milieu scolaire urbain: Entre fatalité et déterminisme

[Gender, socialization and teenage pregnancies in urban schools: Between fatality and determinism]

Kaba Essodinamodom

Maître-Assistant de sociologie, Université de Kara, B.P. 663, Kara, Togo

Copyright © 2022 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This article focuses on the systemic logics underlying the resurgence of the phenomenon of teenage pregnancy in urban areas despite the approaches deployed so far. The aim is to identify the structural causes of teenage pregnancies through an in-depth analysis of the socio-cultural system. More specifically, the socialization system of girls and boys is questioned to highlight the influence on the persistence of unplanned pregnancies in adolescence. The qualitative survey conducted in the cities of Sokodé, Kara and Dapaong, together with individual interviews and group discussions, confirms the hypothesis that the persistence of teenage pregnancies in schools is partly linked to the gendered education of girls and boys within the families of the communities studied. The results highlight that by enrolling the girl early in her role as a future mother and the boy in that of future father, the socio-educational system predisposes her to accept her destiny. As such, pregnancy is a preferred route, which is not always involuntary. Therefore, the fight against the resurgence of early pregnancies must take into account the reform of basic education as a whole to hope to significantly reduce the phenomenon.

KEYWORDS: Teenager, education, family, gender, pregnancy, city, school environment.

RESUME: Le présent article s'intéresse aux logiques systémiques qui sous-tendent la recrudescence du phénomène de grossesse d'adolescente en milieux urbains en dépit des approches jusqu'ici déployées. L'objectif est d'identifier les causes structurelles des grossesses d'adolescentes à travers une analyse poussée du système socioculturel. L'on y interroge plus spécifiquement le système de socialisation des filles et des garçons pour en ressortir l'influence sur la persistance des grossesses non prévues à l'adolescence. L'enquête qualitative menée dans les villes de Sokodé, Kara et Dapaong avec des entretiens individuels et des discussions de groupes confirme l'hypothèse que la persistance des grossesses d'adolescentes en milieu scolaire est en partie liée à l'éducation sexuée de filles et garçons au sein des familles des communautés étudiées. Les résultats soulignent qu'en inscrivant précocement la fille dans son rôle de future mère et le garçon dans celui de futur père, le système socioéducatif prédispose celle-ci à accepter son destin. La grossesse constitue à ce titre une voie de prédilection, qui n'est pas toujours involontaire. Par conséquent, la lutte contre la recrudescence des grossesses précoces se doit de prendre en compte la réforme du éducatif de base dans son ensemble pour espérer réduire significativement le phénomène.

MOTS-CLEFS: Adolescente, éducation, famille, genre, grossesse, ville, milieu scolaire.

1 INTRODUCTION

Les jeunes et les adolescents sont appréhendés dans le développement comme des acteurs centraux. Pour de nombreux chercheurs, il est important qu'au cours de cette tranche d'âge, les individus puissent bénéficier des investissements qui leur

permettent de développer leurs connaissances et leurs compétences, de jouir d'une bonne santé afin de contribuer au développement de leurs pays [1]. Il est important d'atteindre cet objectif en insistant sur leurs droits en matière de santé sexuelle et reproductive. Cependant, ce développement économique et social risque d'être amputé de la contribution des adolescentes en particulier du fait des grossesses précoces dont ils sont souvent victimes.

En effet, d'après les estimations de l'OMS, chaque année, 21 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans tombent enceintes dans les pays en développement [2]. D'après [2], parmi les 14,3 millions d'adolescentes qui ont accouché en 2008, une sur 3 vivait en Afrique subsaharienne. Au Togo, les adolescents âgés de 10 à 19 ans représentent environ 22% de la population [3]. La situation de la santé de ceux-ci est caractérisée essentiellement par des grossesses précoces et non désirées, des avortements provoqués, clandestins, des rapports sexuels précoces et non protégés, le multi partenariat, une prévalence élevée du VIH/SIDA et des IST. Cette situation des adolescents togolais est liée à leur faible utilisation des méthodes contraceptives et des services de santé de la reproduction [4].

D'après la littérature scientifique disponible, ces taux élevés de grossesses précoces sont en grande partie liés aux manques d'informations et d'éducation sexuelle et reproductive en milieu familial et scolaire, à l'insuffisance de moyens financiers, à la faible connaissance et utilisation des méthodes contraceptives, à l'insuffisance de l'offre de services adaptés aux adolescents, les difficultés d'accès aux services de santé de la reproduction, etc. Les grossesses des adolescentes sont aussi les résultats des violations de nombreux droits des adolescents en général, à l'instar des droits d'accès à l'éducation sexuelle, aux informations sanitaires, à l'intégrité physique et morale, des droits sexuels et reproductifs, des droits économiques, etc.

Pour lutter contre ces fléaux et amoindrir ses impacts sur le développement en général et le bien-être en particulier, le Gouvernement togolais a élaboré des politiques, conçu des stratégies et adopté des instruments juridiques. Ces stratégies, portées par plusieurs structures étatiques, sont développées sous forme de réponses institutionnelles aux grossesses précoces. Cependant, malgré l'arsenal juridique protégeant les adolescents, malgré l'existence d'un cadre institutionnel favorable et les actions multiformes de plusieurs institutions et acteurs, les connaissances des adolescents en matière de sexualité sont sujettes à caution. Les grossesses précoces, notamment au sein des établissements scolaires s'amplifient. Entre septembre 2020 et mars 2021, plus de 1200 cas de grossesses non désirés ont été enregistrés dans les établissements secondaires publics du Togo. La majorité des adolescentes ayant eu des grossesses précoces ont été enceintes par des élèves ou des étudiants [5].

Cette résistance du phénomène de grossesses précoces des adolescentes, malgré les efforts fournis, pose encore la problématique de l'efficacité et l'efficience des approches et solutions jusqu'ici déployées. Les stratégies mises en œuvre posent le problème, non seulement de leur pertinence, mais aussi de leur adéquation avec le système culturel endogène qui forme les jeunes, les éduque et les intègre. Autrement dit, quelles sont les causes systémiques de la recrudescence des grossesses précoces dans la société togolaise ? Quel en est le rapport avec l'éducation sexuée de fille et garçon dans la société togolaise ?

L'influence du système social d'éducation est ici envisagé comme hypothèse dans la mesure où l'observation des faits oblige à penser la grossesse comme un fait social total. En d'autres termes, les grossesses précoces d'adolescentes trouvent leurs explications profondes dans le processus de socialisation sexuée de la fille et du garçon. Ce qui explique le fait que les réponses jusqu'ici proposées n'aient pas pu influencer significativement le phénomène dans la mesure où elles n'intègrent pas suffisamment les logiques socioculturelles qui entrent dans la construction de la personnalité du garçon « potentiel auteur de grossesse non prévue » et de la fille « potentielle victime de grossesse non prévue » au sein des familles.

2 MATÉRIELS ET MÉTHODES

L'approche méthodologique utilisée dans cette recherche a été essentiellement qualitative, faite de discussions de groupe (09) et d'entretiens individuels (27) auprès d'une cible hétéroclite. La collecte de donnée a été faite en 2021 dans trois villes réparties à savoir Sokodé, Kara et Dapaong. Les principaux groupes sociaux touchés par l'enquête sont constitués d'élèves (filles et garçons), d'enseignants, de parents d'élèves (hommes et femmes), de personnel de tribunaux, de prestataires de la planification familiale, de leaders communautaires et de leaders religieux. Ceux-ci ont été retenues pour leur statut de garant des us et coutumes et qui constituent, à ce titre, des personnes ressources dans la compréhension des normes sociales qui régissent le comportement des adolescents et adolescentes en matière de sexualité. Les tranches d'âge considérées dans cette étude est de 15-24 ans chez les élèves et 25-59 ans pour les parents et personnes ressources.

Le traitement des données collectées s'est reposée sur l'analyse de contenu directe et indirecte. Le premier a servi à exploiter la signification basique des propos et le second à en déceler le sens caché des discours produits. L'interprétation des résultats s'est faite par référence à la théorie durkheimienne de la socialisation qui stipule que l'individu acquiert et intériorise les normes, les valeurs et les rôles qui régissent la vie sociale, construisant ainsi son identité psychologique et sociale. Par analogie, l'éducation sexuée dans les communautés participe à la construction sociale de la féminité et de la masculinité et par ricochet au maintien du phénomène de grossesse en milieu scolaire.

3 RÉSULTATS

Les présents résultats s'articulent autour de cinq points. Ils mettent l'accent sur l'apport des facteurs tels que l'identité genre, la discrimination parentales des sexes, l'éducation sexuelle différenciée, l'influence des pairs, mais aussi sur la part des croyances communautaires sacralisées qui influent sur le comportement sexuel des jeunes et le maintien du phénomène de grossesses des adolescents.

3.1 L'IDENTITE GENRE, UNE PROPENSION AUX GROSSESSES PRECOCES

Au Togo comme dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, le statut de maternité reste très valorisé [5], [6]. La naissance d'un enfant constitue un événement heureux dans les familles. Toutefois, l'accueil des enfants varie selon leur sexe. On observe généralement un fort intérêt des parents et autres membres de la famille pour le sexe masculin. Plusieurs ruptures d'union surviennent souvent lorsque la première épouse ne donne que des filles. Pour cette raison, ces génitrices font objet de railleries dans la communauté alors que celles qui donnent de garçons sont appréciées et honorées. Aussi, plusieurs femmes vivent des violences conjugales pour le simple fait d'avoir donné naissance à des filles uniquement.

Ce fort intérêt social pour le garçon repose sur l'idée de la pérennité du patronyme de la famille. Le garçon est considéré comme le remplaçant du père dans sa famille. Depuis sa naissance, des pesanteurs socioculturelles entretiennent l'ego du garçon en lui faisant croire qu'il vaut plus que sa sœur, même dans les conditions où il est le benjamin. Aussi, les soins apportés aux petits garçons à la naissance sont réalisés avec un accent particulier sur son « appareil génital » estimant que « c'est grâce au bon état de cet organe que la famille aura plusieurs descendants » (couturière, 37 ans).

En conséquence, filles et garçons ne reçoivent pas une même éducation au sein de leur propre famille. L'éducation familiale stéréotypée est caractérisée par des propos qui disent « *qu'un garçon doit être fort et courageux et ne doit pas pleurnicher comme une petite fille tandis qu'à la fille on lui demande d'être docile, soumise et obéissante* ». La jeune fille est associée à sa mère où elle apprend par imitation, aussi bien dans les tâches domestiques, que dans sa serviabilité, contrairement à son frère.

« ...Moi j'ai trouvé que de nature, les filles arrivent à faire certains travaux comme la cuisine, les travaux domestiques mieux que les garçons. Même si le garçon apprend à faire la cuisine, il ne sera pas aussi efficace que la femme. Les garçons ont tendance à suivre leur père, et les filles suivent leur mère. Ceci fait que les garçons font les travaux que leur père a l'habitude de faire et les filles, ce que leur mère a l'habitude de faire. Dans notre communauté, nous les garçons nous suivons notre père dans leurs travaux champêtres et les filles suivent leur mère à faire le commerce et les travaux domestiques » (Discussion de groupe avec des élèves garçons et filles, Région des Savanes)

Cette socialisation sexuée qui se poursuit à l'école à travers les manuels de formation [7] encourage les garçons dans des schèmes de comportements propres aux chefs de ménages et les filles dans ceux d'une « bonne épouse » ou d'une « bonne mère ». La prégnance de cette mentalité dans la société entraîne une tendance qui naturalise les différences de genre dans la mesure où certains enquêtés la prennent pour nature. « *Moi j'ai trouvé que de nature, les filles arrivent à faire certains travaux comme la cuisine, les travaux domestiques mieux que les garçons. Même si le garçon apprend à faire la cuisine, il ne sera pas aussi efficace que la femme* » (Discussion de groupe réalisée avec les élèves garçons et filles à Sokodé).

Le rôle de la socialisation est ici clairement associé à la construction de ces différences entre garçons et filles. Le système d'éducation naturalise les comportements genres au sein de la population que ces jeunes prennent pour donnée naturelle. Ainsi, filles et garçons grandissent dans leur milieu social en construisant leur personnalité en fonction des normes, valeurs et croyances qui leur sont transmises. Les jeunes filles sont très vite disposées à accepter leurs conditions de femme, à se marier en temps réel et à procréer pour se faire un nom. Ainsi l'avènement d'une grossesse s'inscrit dans la logique du rôle social assigné à la fille et sa précocité perçue comme moins préjudiciable pour celle-ci.

En outre, les élèves adolescentes interviewées ont évoqué l'autonomie financière dont jouissent les garçons par rapport aux filles comme un marqueur de différences.:

Financièrement, j'ai constaté que les garçons ont plus d'argent que nous les filles. Ils font du métayage ou aident les gens à transporter les marchandises pour avoir de l'argent, En plus de cet argent gagné, ils ont de l'argent de poche que les parents leurs donnent. Puisque nous les filles, nous n'avons pas assez de force comme eux, nous n'arrivons pas à faire ces activités pour avoir de l'argent (Discussion de groupe avec les élèves filles à Kara)

Dans ce système de socialisation sexuée, les privilèges économiques échoient davantage au garçon qu'à la fille. Comme leurs pères, les garçons sont perçus par certaines filles comme des pourvoyeurs de fonds. Les garçons entrent très tôt dans ce rôle où ils cherchent de l'argent, non seulement pour s'autonomiser, mais aussi pour s'offrir l'attention de filles. De par sa socialisation,

le garçon bénéficie d'une ascendance sur la fille qu'il trouve inférieure et dépendante. Plus docile, la fille jouit d'une faible autonomie et d'un faible pouvoir de décision vis-à-vis du garçon. Ce qui prédispose la jeune fille à accepter des avances et à prendre des risques sexuels en échanges. Ce qui explique en partie leur exposition aux grossesses précoces.

3.2 LES GROSSESSES PRECOSES COMME RESULTANTES DE LA DISCRIMINATION PARENTALES DES FILLES FACE AUX SYSTEME SCOLAIRE

La vie sociale est marquée par des habitudes qui cristallisent les perceptions des différences de genres dans une perspective discriminatoire des filles face à l'éducation scolaire. Les données recueillies montrent que les adolescents sont conscients des différences entre garçons et filles sur le plan scolaire, notamment le manque à gagner qu'on enregistre dans les performances scolaires des filles, lié à leur occupations domestiques. Les propos suivants issus de l'enquête de terrain étayent mieux la situation:

A la maison, les filles n'ont pas le temps pour étudier. Et jusqu'à ce qu'elles ne finissent les travaux domestiques, elles sont fatiguées et ne peuvent plus étudier. Ce qui n'est pas le cas chez les garçons. Ils apprennent quand ils le veulent. Ce qui fait que lors des devoirs ou interrogations, les garçons ont les meilleures notes (Discussion de groupe avec les élèves filles et garçons à Dapaong)

Les enquêtés associent ces différences de rendement à la socialisation qui repose sur la division sexuelle des tâches au sein des ménages dans leur communauté. La différenciation des rôles entre les deux sexes obéit à une logique de préparation des adolescents à assumer leur futur statut social. Cette manière de faire peut constituer un obstacle pour l'accès et le maintien de la fille au sein du système scolaire; et donc pour la réussite scolaire de la fille en général.

En effet, la faible percée des filles dans le système scolaire est longtemps entretenue par l'attitude de certains parents. S'inscrivant toujours dans la logique de préparer la fille à son rôle social de mère ou d'épouse certains parents adoptent des attitudes qui inhibent les performances scolaires des filles. Non seulement ils tiennent des propos peu reluisants à l'endroit des filles, ils accordent plus d'attention et d'intérêt à la scolarité du garçon qu'à celle de la fille pour des raisons diverses comme le souligne les propos de cette enquêtée:

La différence que moi j'ai remarquée est que les filles ne vont pas loin dans les études comme les garçons; elles abandonnent vite l'école au moment où les garçons continuent. Certaines abandonnent l'école parce qu'elles sont tombées enceinte, et d'autres c'est parce que leurs parents n'arrivent plus à les prendre en charge. Il y a certains parents qui disent que la fille ne servira à rien et ne trouvera pas un bon travail même si elle va loin dans les études; mais que le garçon, s'il travaille bien à l'école, il pourra évoluer et trouver plus tard un bon travail qui lui permettra de leur venir en aide. Alors ils entretiennent plus les garçons et dépensent plus d'argent pour leur éducation (Discussion de groupe avec les élèves filles et garçons à Kara).

Cet extrait confirme que les paroles des parents s'accompagnent également de restriction d'investissement dans les études des filles. Non seulement cette situation n'encourage pas les filles, elle réduit leur compétitivité face à leurs frères. En effet, le manque de financement reste un obstacle pour une bonne adaptation scolaire de l'enfant. Mais cet « handicap peut être surmonté s'il existe un soutien psychologique de la part de l'entourage familial » [8]. Cependant, il est enregistré dans l'environnement familiale au Togo ce manque de soutien, notamment à l'endroit des filles. Pour [9],

Dans tous les secteurs de la vie, un traitement discriminatoire au désavantage de la femme et de la fille est de mise et paraît aller de soi. Cette discrimination qui trouve ses racines dans nos coutumes et traditions qui considèrent la femme comme un être inférieur, ne permet pas à cette dernière de donner le meilleur d'elle-même.

Les logiques sociales renforcent une identité sexuelle qui place les filles dans une position de subordination et les garçons dans une position dominante au point qu'ils pensent être supérieurs à la fille. En l'occurrence, les pratiques parentales à l'endroit de leurs enfants filles influencent le comportement de ces dernières à l'adolescence face à l'école et à la sexualité. Il est une évidence que les besoins vestimentaires, sanitaires et esthétiques des filles sont de loin différentes de ceux des garçons. Cependant, dans les familles, ni le soutien financier, ni le soutien matériel, ni le soutien moral des parents à leurs enfants n'est au prorata des besoins sexués. Ce manque d'intérêt des parents pour les études et besoins différentiels des filles les décourage et les expose à des risque d'abandon scolaire, de recherche de la facilité et de grossesses précoces. Car, leur attitudes et comportements sexuels en dépendent étroitement.

3.3 L'EDUCATION SEXUELLE DIFFERENCIEE DE FILLES ET GARÇONS, UNE PREMUNITION INEGALE FACE AUX GROSSES PRECOSES

Les mécanismes sociopolitiques de lutte et de préventions soulignent qu'il est important que les adolescents, filles et garçons aient des informations sur les questions relatives à la sexualité afin d'éviter les grossesses non prévues. Cependant, les données collectées dénotent une insuffisance d'éducation sexuelle à l'endroit des adolescents dans le cercle familial des milieux étudiés. Les parents peinent encore à discuter des sujets relatifs à la sexualité avec leurs enfants [10] en dépit des campagnes de

sensibilisation publique, médiatique ou communautaire en faveur de l'éducation sexuelle des progénitures. Interrogés sur ce sujet dans le cadre de cette étude, ceux-ci n'ont pas manqué de le souligner:

Pour dire vrai, l'éducation sexuelle dans la communauté est tellement ignorée. Comment s'y prendre pour parler à sa fille de son sexe ? Je crois que dans notre communauté ici personne n'en parle. C'est la femme normalement qui devait parler de la sexualité à la fille: des règles (menstruations), de comment cela se passe, etc. Mais aujourd'hui, on ne dit rien. Souvent ce sont les bastonnades et les punitions qui meublent les relations entre les parents et leurs enfants. Souvent nos femmes parlent en parabole aux filles au lieu de toucher du doigt le nœud du problème. Le poids de la culture est toujours prégnant (Discussion de groupe avec les éducateurs à Kara)

A la lecture de cet extraits, illustratif de bien d'autres propos, on remarque que les parents éprouvent toujours une certaine difficulté à discuter des questions relatives à la sexualité avec leurs enfants. La division sexuelle des tâches domestiques et parentales affecte l'éducation sexuelle des adolescents dans la mesure où celle-ci est considérée comme relevant des prérogatives des mères au sein des familles togolaises. Autrement dit, il existe une fuite de responsabilité qui consiste, pour les parents à se rejeter réciproquement le tort. En effet, le poids de la tradition qui consacre la sexualité au rang des sujet tabou, la pudeur qui caractérise cette thématique et surtout le caractère discourtois qui caractérise le système éducatif familial sont autant de facteurs qui entravent l'éducation sexuelle des adolescents et les expose aux risques de grossesses. Une communication arbitraire et verticale, souvent provoquée par une inconduite du jeune adolescent relativement à sa sexualité constituent, en général, des freins à une éducation profitable.

Certes, l'insuffisance d'éducation sexuelle est une évidence aussi bien chez les adolescents et que chez les adolescentes. Toutefois, l'enquête montre que les garçons restent le groupe social le plus lésé lorsqu'il s'agit d'éducation sexuelle au sein des familles. Les données recueillies auprès des adolescents illustrent mieux ce déséquilibre:

Personnellement, je pense que les discussions sur la sexualité avec les adolescents se passent aisément avec les femmes. Nous les hommes, nous intervenons souvent dans des circonstances données où on voit que le danger est proche. Par contre, les femmes passent plus de temps avec les enfants et surtout avec leurs filles. Elles ont donc l'opportunité de discuter entre elles. Ce qui n'est pas le cas pour les hommes (Entretien individuel avec C7, 47 ans, Dapaong).

Dans les ménages, les filles bénéficient de plus d'attention et de conseils que le garçon. On considère la fille comme un être faible qui a besoin de protection et de conseils sur tous les plans tandis que le garçon est considéré comme un être jouissant d'une autonomie relative et d'un pouvoir décisionnel acceptable face à des situations délicates. Or la grossesse d'adolescente est un phénomène qui interpelle le garçon et la fille. Priver le garçon des informations relatives à la sexualité, reste un handicap pour la réduction du phénomène des grossesses précoces en milieu scolaire. Cette manière de procéder entraîne chez ces derniers une faible prise de conscience et se sentent moins responsables lorsque survient une grossesse non prévue. Certains rejettent l'entière responsabilité sur la fille en l'accusant de la non-maîtrise de son cycle menstruel. D'autres affirment n'avoir eu de rapports sexuels qu'une seule fois avec la fille et qu'il est impossible que cette seule fois soit à l'origine de la survenue de la grossesse.

Certes, les mères discutent plus souvent avec leurs filles que ne le font les pères leurs garçons. Cependant, la substance de ces discussions porte plus souvent sur le sexe que sur la sexualité. Elles s'en tiennent à l'hygiène menstruel, leur futur rôle de mère et d'épouse et la communication abordent rarement les précautions pour se prémunir contre les grossesses précoces. Dans une approche conservatrice, elles préconisent l'interdiction formelle de rapport sexuel. L'éducation sexuelle en général et l'éducation aux méthodes contraceptives sont laissée pour compte alors même que les possibilités de prémunition des filles face au risque de grossesse sont très limitées.

Les données montrent que filles et garçon n'ont pas toujours les mêmes possibilités sociales de se prémunir contre les grossesses précoces non-désirées. En effet, s'il est vrai que le sexe est en général un sujet tabou, le sexe féminin l'est encore bien plus. Il en résulte, là aussi, une éducation sexuelle différenciée en défaveur de la jeune fille. Elle est moins tolérée que son frère à prendre part à des séances d'échange sur la sexualité. A la faveur de ses occupations domestiques, la jeune fille écoute moins la radio, lie moins les journaux, participe peu ou prou aux meetings de sensibilisation communautaire sur la sexualité. La jeune fille a moins de possibilité (financière et sociale) de s'acheter un moyen contraceptif dans une officine, notamment le préservatif qui plus est masculin. Lorsqu'une fille achète un contraceptif, c'est « qu'elle veut se faire baiser », une chose scandalisant aux yeux de la société, tandis qu'un garçon en achète « pour baisser » et là, il serait bien dans son rôle. Car, il est socialement indécent, voir malsain qu'une femme prenne l'initiative en matière de sexualité. Ces possibilités sexuelles inégalitaires exposent davantage les jeunes filles aux grossesses précoces non-désirées d'autant plus qu'elles sont socialement préparées à se soumettre à la volonté et aux exigences des hommes.

Dans la société togolaise patriarcale, le système de socialisation prépare le garçon à se sentir supérieur à la fille. En conséquence, le pouvoir décisionnel de la fille reste faible vis-à-vis du garçon. Ainsi dans les relations entre filles et garçons, les

garçons ont tendance à exercer une pression sur la fille dans le souci d'atteindre leurs objectifs. Le refus de la fille aux avances d'un garçon est souvent perçu par celui-ci comme un défi qu'il doit relever à tout prix. Bien qu'elles soient, en général, plus avisées et plus sensibles aux risques de grosses, les jeunes filles n'arrivent souvent pas à convaincre leurs partenaires. Étant psychologiquement astreintes à se plier devant l'intransigeance masculine, nombreuses sont celles qui se laissent aller. Car, communément, une femme exemplaire, c'est une femme toujours prête à accepter les avances sexuelles de son époux.

Ainsi dans leurs rapports au sexe opposé, certains garçons n'hésitent pas, dans les cas extrêmes, à recourir à la violence ou aux moyens mystiques pour assouvir leur désir. Ce recours à la force physique ou mystique pour avoir des relations intimes avec les filles trouve son origine dans cette socialisation différenciée où le garçon se sent supérieur. D'où la persistance du harcèlement, des abus sexuels et des grossesses précoces et leur cortège de problèmes.

3.4 LES GROSSESSES D'ADOLESCENTES EN MILIEU SCOLAIRE COMME UNE INCIDENCE DES PRATIQUES ET CROYANCES COMMUNAUTAIRES SACRALISEES

Il a été relevé dans les communautés étudiées la persistance de croyances et pratiques qui constituent, non seulement des obstacles à la réduction des grossesses en milieu scolaire, mais qui participent aussi au maintien du phénomène. Il ressort des informations recueillies que le fort attachement communautaire à la virginité de la jeune fille conduit certaines familles à marier précocement leurs filles dès qu'elles présentent les signes de puberté. En effet, la virginité revêt une très grande importance dans le système culturel local où elle est perçue comme une valeur culturelle majeure. Non seulement, la virginité donne du poids à la fille et à son mari, mais elle est également source d'un grand honneur pour la famille de la fille. Ainsi, tout le système d'éducation qui accompagne l'intégration de la jeune fille est orchestré pour préserver sa virginité jusqu'au mariage. Loin de prévenir les grossesses, ce fort attachement communautaire à la virginité de la jeune fille entraîne plutôt un effet pervers où les jeunes filles sont très tôt proposées en mariage pour leur éviter de contracter une grossesse hors mariage, synonyme de déshonneur pour sa famille.

Le mariage précoce répond donc à un souci de préservation de la dignité familiale, notamment dans les communautés à fort prégnance islamique telle qu'à Sokodé. Ainsi, dès la première année de l'apparition des menstrues chez l'adolescente, un jeune homme lui est trouvé pour l'entretenir afin de lui éviter une grossesse sans auteur connu ou hors mariage. Cette pratique ne saurait éviter pour longtemps la grossesse à la fille. Dans cette logique communautaire, le sort de la femme en général et de la jeune fille en particulier se réduit au mariage et à la reproduction, amenuisant ainsi tous les autres champs de possibilités. L'inscription des filles à l'école est restée, pendant longtemps très faible tout comme l'investissement des parents dans l'éducation de la jeune fille. Le faible intérêt pour sa scolarité entraîne chez la fille, non seulement l'abandon scolaire, mais aussi sa résignation à son sort qu'est le mariage et la reproduction. Dans ce système communautaire où les filles sont socialisées en fonction des logiques sociales les préparant à leur rôle futur de « bonne épouse », l'exposition aux risques de grossesse apparaît comme une porte d'entrée dans son rôle social.

Il existe certaines des croyances (notamment à Dapaong) qui conduisent des élèves adolescents et adolescentes à s'exposer sans gêne aux risques de grossesse. En effet, dans cette ville, les logiques sociales entretiennent l'idée que « *Avoir un enfant avant sa mort est un acte précieux qui donne droit au défunt de bénéficier de cérémonie funèbres et des obsèques honorables* » (Propos d'un enquêté, 48 ans). Il n'est pas étonnant que adolescents et adolescentes se laissent emporter par ce désir au détriment de leurs études comme en témoignent les propos ci-après:

Moi j'ai constaté que c'est la culture, parce que, quand tu as un enfant et que tu meurs, même si tu as 12 ans on te fait des cérémonies dignes de ce nom. Ici, on valorise trop les cérémonies. Ceci justifie ce désir nourri par tous les adolescents et adolescentes à avoir un enfant avant de mourir. Quand nous discutons avec les élèves, c'est ce qu'ils nous disent (Discussion de groupe avec les éducateurs à Dapaong).

La récurrence de cette opinion dans les données collectées souligne le poids de cette norme sociale et son influence évidente sur les adolescents et adolescentes dans ce milieu, contrairement aux autres milieux d'étude.

3.5 L'INFLUENCE DES PAIRS ET DES MEDIAS, UN FACTEUR DE GROSSESSES D'ADOLESCENTES EN MILIEU SCOLAIRE

Les données issues de l'enquête révèlent que les médias et les réseaux sociaux constituent un facteur favorisant la recrudescence des grossesses précoces d'adolescentes en milieu scolaire. Certains interviewés ont révélé que les technologies de l'information et de la communication contribuent à la libéralisation et à la banalisation de la sexualité. Les adolescents sont constamment exposés aux images érotiques à travers l'internet, les réseaux sociaux, la télévision et même les panneaux publicitaires. Une simple requête dans un moteur de recherche sur téléphone android, devenu outil de travail scolaire, permet de se délecter de toutes sortes d'images obscènes. Cette exposition stimule la curiosité des novices et leur désir d'essayer. Ce sont

les adolescentes qui en payent les frais lorsque tout se passe sans précaution. Les élèves s'adonnent, sans tabou, à différentes scènes érotiques, même pendant les heures de cours. C'est ce qui explique, du moins, en partie la prolifération des cas de grossesses d'après cette enquête:

De nos jours, les films sexuels circulent sur les médias, exposant les adolescents aux rapports sexuels précoces. Les élèves qui suivent ces films reproduisent ce qu'ils voient et ils se retrouvent malheureusement avec des grossesses précoces. Un exemple palpable s'est produit la semaine passée dans notre établissement scolaire où un professeur a surpris un élève en train de suivre un film pornographique sur son téléphone Android en plein cours. Le problème, c'est qu'ils passent souvent à l'acte après avoir regardé (Entretien individuel avec B9, 52 ans, Kara)

Le passage des adolescents à l'acte sexuel est un véritable fléau qui affecte le secteur de l'éducation. Il est enregistré depuis quelques années le développement d'un phénomène de production/reproduction de scènes sexuelles sous forme de court métrage dénommé sextape. Ce phénomène de socialisation par les pairs se développe en toute discrétion dans une approche compétitive entre adolescents et adolescentes de différents établissements scolaires et constitue un réel cadre de socialisation sexuelle où les adolescents allient apprentissage à la pratique. En effet, en parcourant certaines localité d'enquête, on a pu voir des affiches publicitaires qui donnent et véhiculent des informations relatives au sexe. L'on y propose toute sorte de recettes pour le développement des parties intimes et pour obtenir une corpulence attirante et sexy comme l'indiquent ces affiches publicitaires:

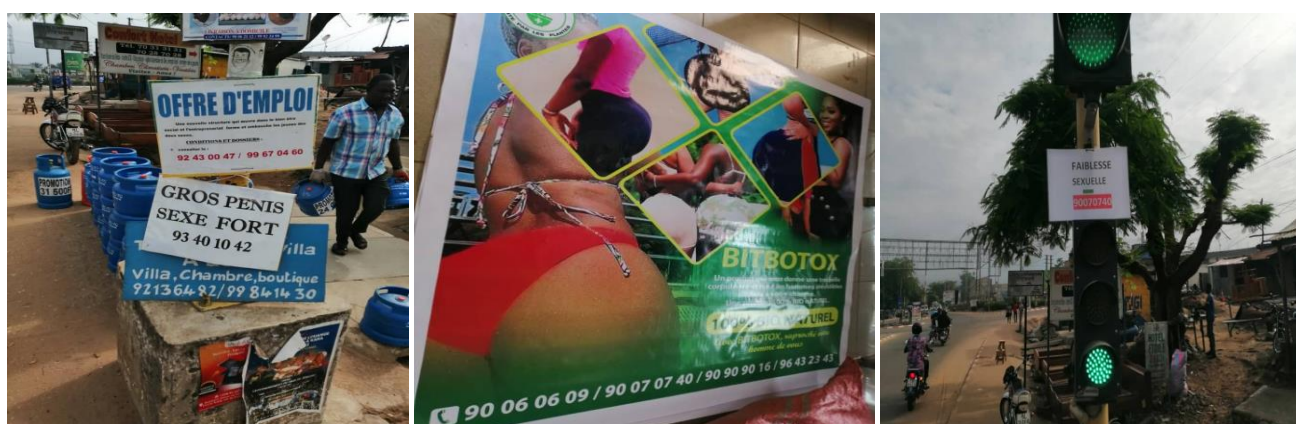


Fig. 1. Photos prises par M. Kaba E. dans les rues de Sokodé, de Kara et de Dapaong

La figure 1 présente des affiches publicitaires de promotion de la sexualité utilisées dans la zone d'étude.

Cette promotion de la liberté sexuelle relevée dans ces milieux d'étude contraste avec une absence criarde de cadres de sensibilisation qui instruisent les adolescents et adolescentes sur la façon d'éviter les grossesses. Ce qui explique que les enquêtés lient la socialisation par les pairs à la prolifération des cas de grossesses précoces en milieu scolaire. Les propos ci-après rendent compte de cette situation:

L'une des causes de ces grossesses précoces en milieu scolaire est l'influence d'une mauvaise compagnie. Il y a des filles qui imitent le mauvais comportement de leurs amies. Certaines filles mènent une vie de débauche et sortent avec des garçons comme elles veulent. À force de côtoyer ce genre de personnes, les autres finissent par les copier. D'autres filles entretiennent des rapports sexuels juste parce qu'elles voient leurs camarades le faire. Et souvent, ce sont celles qui les copient qui tombent dans ces situations de grossesse précoce. Elles sont victimes parce qu'elles ne sont pas expérimentées (Entretien individuel avec B4, 31 ans, Kara).

Cet extrait souligne l'effet de groupe qui existe au sein de la classe des adolescents. Les uns exercent de l'influence sur les autres. Le suivisme qui en découle constitue un puissant facteur susceptible de favoriser les grossesses précoces. Ils commencent leurs relations sexuelles avant même de savoir comment éviter des grossesses non désirées ou des infections sexuellement transmissibles. L'effet de groupe et l'envie de se conformer aux stéréotypes augmentent la probabilité de relations sexuelles précoces et non protégées et le maintien du phénomène dans les établissements scolaires urbains.

4 DISCUSSION

L'étude de la recrudescence des grossesses d'adolescentes en milieu scolaire au Togo, confirme l'hypothèse d'un rapport étroit entre le genre, le système éducatif de base et la permanence du phénomène de grossesse des adolescentes. Comme résultat, l'étude montre que le système patriarcal de la société togolaise, caractérisé par une éducation sexuée prédispose au développement des grossesses des adolescentes. C'est en partie une fatalité pour une jeune fille en particulier dans la mesure où le système d'éducation l'inscrit précocement dans un rôle social dont la survenue d'une grossesse est une prélude, sinon une porte d'entrée en ce XXI^e siècle.

En effet, depuis leur naissance jusqu'à leur adolescence, les filles et les garçons reçoivent de la part de leurs parents une transmission sexuée de normes et valeurs conformément aux rôles futurs auxquels ils ou elles sont destinées à l'âge adulte. Cette façon de faire positionne très tôt le garçon dans un statut de futur chef de famille « pourvoyeur de moyens de survie ». Indépendamment de son âge, le garçon en grandissant se voit supérieur à la fille, éduquée à être « une bonne épouse » soumise et obéissante. À la faveur des médias, cette conception participe au découragement de la fille qui n'hésite pas à s'en remettre à son sort. Lorsqu'il n'est pas explicitement recherché, l'avènement d'une grossesse est parfois une occasion pour la fille de suivre son destin tel que voulu par sa communauté.

Cette emprise du système culturel sur les rapports de genre croise la perspective de [11] qui estime que dans les sociétés à fortes mœurs patriarcales, des sanctions institutionnelles et structurelles mises en place par des normes et règles sociales profondément patriarcales maintiennent la domination du sexe féminin par le sexe masculin.

En conséquence, dans les relations amoureuses, les filles attendent que les garçons prennent en charge leurs besoins. Cette prise en charge considérée comme « anodine » par les filles ne l'est toujours pas pour les garçons qui y voient une « avance sur service demandé ou attendu ». Mal loties financièrement par le système social, les filles « s'endettent » ainsi en recourant aux aides des garçons, par analogie à la théorie du don de [12]. En effet, dans la pratique du don, le donneur place le receveur dans l'ombre de son don de sorte que celui-ci devient l'obligé de celui-là. Autrement dit, il tombe dans la dépendance et la redevabilité. Le prix à payer par ces adolescentes qui recourent aux aides des garçons est souvent l'engagement, de gré ou de force, dans des rapports sexuels non protégés qui sont souvent sanctionnés par des grossesses non prévues.

En outre, l'étude révèle que si la fille reçoit des conseils sur les questions de sexualité de la part de ses parents au cours de son adolescence, il n'en est pas souvent le cas des adolescents qui en reçoivent moins ou pas du tout de la part de leurs parents. L'honneur recherché par la parenté de la fille, devenue nubile sans une grossesse hors mariage, explique la focalisation des conseils sur les adolescentes [13]. La privation de conseils au garçon entraîne leur faible connaissance de la santé de la reproduction [14]. Leur faible niveau d'éducation sexuelle traduit leur manque d'implication dans les questions d'éducation sexuelle et de la planification familiale à l'âge adulte [15].

Ce résultat est soutenu par les travaux de [16] qui souligne que dans les relations de couples, ce sont les hommes qui ont souvent le dernier mot et qui imposent leurs opinions à leurs avantages. La domination traditionnelle de l'homme ainsi que le statut inférieur de la femme restent des obstacles de taille à la communication sur la planification familiale au sein des couples et à l'implication effective des hommes et des garçons dans la prévention des risques de grossesses [17].

Toutefois, ces facteurs structurels de la société togolaise ne sauraient occulter les facteurs conjoncturels. La vulgarité sexuelle qui débouche sur des grossesses d'adolescentes scolaires ne trouve-t-elle pas son apanage, du moins en partie, dans la présente démocratisation des rapports sociaux? L'affaiblissement des mœurs, des traditions et des coutumes, la libéralisation des rapports sociaux et le recul des valeurs morales ne sont pas, eux aussi, à prendre en compte? A en croire [18], « tous les observateurs sont unanimes sur le fait que nos valeurs ont changé et surtout...pas dans le bon sens. Le changement de paradigme axiologique est caractérisé par l'afflux de nouveaux comportements contraires à la morale, à l'éthique et à l'esprit civique ». Ce sont autant de facteurs que l'étude du phénomène de la recrudescence des grossesses scolaires semble avoir manqué de prendre en compte.

En dépit de ses limites liées à l'usage exclusif de l'approche qualitative, l'étude souligne, par analogie à la théorie de Durkheim (1858-1917) l'influence déterminante de la socialisation différentielle des adolescentes et adolescents sur la permanence du phénomène de grossesses en milieu scolaire. En tant que principe régissant la transmission des normes et valeurs dans la société togolaise, le système éducatif sexué apparaît comme un processus par lequel les adolescents (filles et garçons) sont modelés, façonnés et conditionnés par la communauté locale dans la subordination masculine et la résignation féminine. En sus, le refus des avances d'un garçon est perçu par celui-ci comme un défi à relever à tout prix. La domination masculine reste fortement ancrée et ralentit, de ce fait, les retombées positives des progrès réalisés en matière de la planification des grossesses, retombées qui auraient pu être porteuses d'une amélioration du statut de la femme [19]. Dans ce système social où le mariage et la maternité restent des statuts valorisants de la femme, les adolescentes ne résistent souvent pas à la tentation et la survenue d'une grossesse, fut-elle involontaire, apparaît parfois comme un tremplin.

5 CONCLUSION

La recherche sur les causes systémiques de la persistance des grossesses en milieu scolaire urbain a permis d'explorer les logiques sociétales et familiales qui influencent le pouvoir décisionnel de l'adolescente en matière de sexualité. Dans une approche qualitative, l'étude confirme l'hypothèse de l'influence du système d'éducation différentielle de filles et garçon sur le phénomène de grossesse en milieu scolaire. Bien qu'elles soient mieux averties et plus outillées par les conseils de la parenté sur la sexualité juvénile que les garçons, les filles sont handicapées, dans la pratique, par leur position d'infériorité réelle ou supposée vis-à-vis des hommes. Par ricochet, le recours des adolescentes aux garçons sur le modèle conjugal, pour satisfaire leurs besoins, somme toute plus nombreux et multiformes prédispose celles-ci à accepter des relations sexuelles comme prix. Ce qui explique le fait qu'en dépit des efforts consentis par le gouvernement et les acteurs de la société civile dans la promotion de la femme, l'autonomisation de la jeune fille, la mise en place de la gratuité de la scolarisation et autres actions visant à réduire les violences basées sur le genre sous toutes ses formes, le pouvoir de négociation de la femme et de la jeune fille en matière de santé reproductive reste encore faible.

REFERENCES

- [1] Ciosi Laure et Jarvin Madgalena, Étude évaluative de la politique familiale Jeunesse. Expérimentations Adolescents (2010-2012), Dossier d'étude, n° 158, 2012.
- [2] UNFPA, Santé et droits sexuels et de la procréation des adolescentes au Mali, Analyse des politiques et des programmes: opportunités et défis pour l'UNFPA, 2017.
- [3] Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (06 au 21 novembre 2010), 2011.
- [4] Ministère de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire (MPDAT), Ministère de la Santé (MS) et ICF International, 2015, Enquête Démographique et de Santé au Togo 2013-2014, Rockville, Maryland, USA.
- [5] Adjamagbo Agnès et Philippe Antoine, 2009, « Être femme " autonome " dans les capitales africaines. Les cas de Dakar et de Lomé », in Jacques Vallin (dir.), Du genre et de l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh, Paris, Institut national d'études démographiques, pp. 305-318.
- [6] Bonnet Doris, La construction d'une famille dans le contexte du recours à la reproduction médicale en Afrique subsaharienne: le cas de Douala, Cameroun, Presse universitaire du Canada, pp. 223-242, 2018.
- [7] Bruguilles Carole, Cromer Sylvie et Locoh Thérèse, 2008, Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires. Application d'une méthode commune dans six pays: Cameroun, Madagascar, Mexique, Sénégal, Togo et Tunisie, Paris, CEPED, 2008.
- [8] Boko Gabriel, Psychologie et guidance en milieu africain, introduction à une relation éducative plus réussie entre éducateurs, parents et enfants africains, Cotonou, CAAREC Editions, 2009.
- [9] Groupe de réflexion et d'action Femme, Démocratie et Développement (GF2D), Femmes togolaises, aujourd'hui et demain, Livre blanc, 2e édition, Cotonou, CODEF, 2007.
- [10] Kaba Essodinamodom et Toudéka Ayawavi Sitsop, « Instauration de la communication parents-enfants sur la sexualité dans les ménages en milieu urbain (Lomé, Togo): entre difficultés et réticence », WIREE, N°12, vol 2, pp. 195-279, 2021.
- [11] Delphy Christine, Dossier histoires de pionnières, Travail, genre et société, Paris, La Découverte, 2000.
- [12] Mauss Marcel, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Paris, PUF, Coll. « Quadrige Grands Textes » 2007.
- [13] Bakass Fatima, Ferrand, Michèle, Équipe ECAF, « L'entrée en sexualité à Rabat: les nouveaux "arrangements" entre les sexes », Population, N° 1, vol 68, pp. 41- 65, 2013.
- [14] Koffi Tekou, Weidert Karen, Ouro Bitasse Éralakaza, Mensah Marthe, Emina Jacques, Mensah Sheila, Bongiovanni Annette, et Ndola Prata, Engaging men in family planning: perspectives from married men in Lomé, Togo. Glob Health Sci Pract.; 6 (2): 317-329, 2018.
- [15] Adedzi Kodzo Awoénam, Éducation pour la santé de la reproduction et ses implications anthropologiques au Togo. Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines, p. 1-17, 2020.
- [16] Kpakpo-Lodonou Pepevi, Vivre séparément ensemble, paradoxe de la vie de couple au Togo, Paris, L'Harmattan, 2017.
- [17] Tchitou Ibitola et Vignikin Kokou, « Discussion entre conjoints sur l'utilisation de la contraception et modification des comportements de fécondité au Togo, Université de Laval, Québec, 2015.
- [18] Adjamagbo Agnès, Gastineau Bénédicte et Kpadonou Norbert, « Travail-famille: un défi pour les femmes à Cotonou », Recherches féministes, Vol. 29, N° 2, pp. 17-41, 2016.